

Rudy Milstein part à la quête du bonheur avec succès

Avec son humour délectable, n'ayant pas peur de se moquer de lui-même, **Rudy Milstein** sait troussez ses comédies. Ses deux précédentes pièces, *Les malheurs de Rudy* et *J'aime Valentine mais bon...*, ont connu un beau succès public et critique. Son credo : croquer avec gourmandise les contradictions qui agitent l'être humain face à la société qui a tendance à le faire dérailler. N'échappant pas à ses sujets de prédilection, sa nouvelle comédie est un petit bijou du genre.

Depuis toujours, le bipède court après le bonheur et se prend très souvent les pieds dans le tapis. Cela se complique souvent lorsque l'on veut le partager. Cinq parisiens sont en quête de ce fameux idéal. Si l'on en creuse un peu la définition, c'est un état où « *la souffrance, l'inquiétude, le trouble sont absents* ». En gros, le bonheur est « *en lien avec l'image que l'on a de soi par rapport à tout ce qui nous entoure* ». Et c'est bien là tout le problème de ces futurs quadras qui ont tendance à se prendre pour des paillassons.

Vivre, c'est complexe

Il y a Nora et Jonathan, un couple mal assorti qui ne se supporte plus. Nora râle tout le temps. Elle se sent agressée autant par la société que par les gens qui la composent. **Baya Rehas** est formidable en bulldozer qui cache un cœur bien trop tendre. Obsédé par la Shoah et les fantômes de sa famille, Jonathan est psy. Tout semble glisser sur lui, ce qui peut agacer son entourage. **Nicolas Lumbreras** est impayable dans ce rôle de flegmatique qui lui va à merveille.



Le couple, en voie de séparation, a pour meilleurs amis Timothée et Jeanne. Lui, c'est l'intellectuel, éternel étudiant qui n'arrive pas à terminer sa thèse. En attendant, il écrit les discours d'un député. Il assume son homosexualité mais s'y prend très maladroitement pour trouver l'homme de sa vie. Dans son costume impeccable de technocrate prétentieux, le subtil **Erwan Téréne** est étonnant. Quant à Jeanne, c'est la bonne copine. Celle qui a une vie de m... depuis toujours. La preuve, un cancer du sein vient de se déclarer. **Zoé Bruneau** est exceptionnelle dans ce personnage sensible qui réapprend à vivre.

Une œuvre rythmée contre le blues

Et puis, il y a Maxime, le gars que le hasard fait passer par là et intègre à cette vieille bande de potes dysfonctionnelle. Il est la nonchalance incarnée. Tour à tour agaçant, désespérant, immature et terriblement attachant, il cherche sa place sans jamais la trouver. Son quotidien est bien plat. Maladroit en tout, il aimerait trouver l'homme de sa vie et ainsi un sens à lui donner. **Rudy Milstein** est, comme toujours, inénarrable dans ce personnage qui a tout de Droopy.

La mise en scène, co-signée par l'auteur et **Nicolas Lumbreras**, est magnifique. Les trouvailles scénographiques — un grand banc noir transformable, des lignes qui dessinent sur le mur du fond les lieux — rendent extrêmement fluide l'évolution des situations. C'est aussi beau qu'efficace. Maintenant on sait où trouver le bonheur : au théâtre Lepic.